

COMME UN OLIVIER VERDOYANT ÉTUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 52

Pierre Auffret

Depuis notre étude structurelle du Ps 52 en 1993¹ sont parues et la proposition de Marc Girard sur ce même psaume², et une critique par le même auteur de notre proposition³. Rappelons d'abord les deux propositions, puis honorons les critiques de Girard, quitte, pour y répondre avec le plus de justesse possible, à affiner notre proposition de 1993. D'une étude serrée des structures propres à chaque unité et des rapports entre elles à partir des récurrences, nous voyions donc notre psaume structuré selon un chiasme où A (3-6) suivi de B (7) + C (8-9) appellent b (10bc) + c (10cd) suivis de a (11). Pour Girard le texte comporte deux diptyques, l'un et l'autre construits selon un parallèle, soit d'abord 3-4a + 4bc // 5 + 6, puis 7 + 8-9 // 10ab + 10c-11. Même si nous ne sommes pas d'accord sur le niveau de structuration où il convient de les situer, le lecteur peut remarquer que nous le sommes pourtant pour distinguer successivement 3-6 (premier diptyque de Girard), 7, 8-9, et 10ab, un problème semblant se poser pour 10c-11.

Nous utiliserons ici notre traduction de 1993⁴, reproduite à la page suivante.

Commençons par examiner 3-6 dans chacune des propositions, réservant la question de savoir comment ils entrent dans la composition de l'ensemble. Pour Girard la correspondance entre 3-4a et 5 se fonde sur la récurrence de *mal*, celle entre 4bc

¹ Dans *Voyez de vos yeux - Étude structurelle de vingt psaumes, dont le psaume 119*, VTS XLVIII, Leiden 1993, «Chapitre I: Et moi comme un olivier verdoyant ... Étude structurelle du psaume 52», 1-12. Signalons ici quelques *corrigenda*: p. 6, 1.1.5: 11a > 10a, 11b, 10b; p. 7, 1.8: 4-5 > 4; p. 12, 1.2: 'kl > 'kl.

² Dans *Les psaumes redécouverts - De la structure au sens II (51-100)*, Montréal 1994, 32-41.

³ Dans son compte-rendu du livre cité ci-dessus à la n. 1, ScEs 47, 1995, 221-22 (soit sept lignes à la p. 222). Dans son livre précédemment cité Girard ignorait l'existence de notre étude du Ps 52, alors qu'il y cite VTS XLVIII pour plusieurs autres psaumes. Il ne s'en avise qu'au moment de faire le compte-rendu dudit volume. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Nous ne reprendrons pas ici la recension des diverses propositions dressée dans *Voyez de vos yeux*. Signalons seulement une proposition récente, cependant beaucoup trop «thématique» pour pouvoir être qualifiée à proprement parler de structurelle, soit M. Conti, *Sorte dell'empio e del giusto secondo il Salmo 52*, Ant 68, 1993, 431-49, qui voit se répondre en chiasme 3-6 + 7 et 8-9 + 10-11.

⁴ Où elle est accompagnée de ses justifications. Nous n'y apportons ici que quelques modifications mineures (en 7a et 100d pour *Inšh* et *w'd*, empruntant à Girard). Différente en son vocabulaire, la traduction de Girard s'appuie sur les mêmes options. Nous revenons aussi à la répartition de 7 selon un tristique. Le possessif avant *tente* (suffixe en hébreu) sera expliqué lors de notre présentation du v. 7. Le lecteur aura compris que nous mettons en *italiques* les récurrences, transcrivant entre parenthèses les mots hébreux quand cela est nécessaire pour faire comprendre telle ou telle récurrence difficile à rendre dans la traduction. Les indices en exposant veulent signaler les paires stéréotypées utilisées comme indices de structure dans l'exposé qui va suivre.

et 6 sur les récurrences de *langue* et *imposture*. Comme nous, il discerne en 3-4 un chiasme. Il voit ensuite une structure en 5-6 où il commence par relever la séquence parallèle de *Tu préfères ... parole Tu préfères ... parole*, voyant «quant au sens (...) une série de trois phrases approximativement synonymes (...), où le contenu plus général de la première (v. 5a) se trouve précisé de quelque manière dans les deux autres (v. 5b et 6a)». Il note ensuite que les deux derniers mots (6b) font le pont avec 4bc. Pour les raisons que nous allons dire il nous semble préférable de considérer 4-6 comme un petit ensemble structurel. On lit en effet, comme Girard le remarque à notre suite, *langue d'imposture* en 4bc comme en 6b. Et, entre 4b et 6b les récurrences et correspondances s'ordonnent, nous semble-t-il, comme suit:

4b *langue*
 4c ... *d'imposture*
 5a Tu préfères le mal au bien
 5b le mensonge à la parole de justice
 6a tu préfères toute parole qui dévore
 6b *langue d'imposture*.

TRADUCTION:

3a. Pourquoi te prévaloir du *mal*^{*}, ô héros (*gbwr*),
 3.b aimant^{*} Dieu (?l), tout le jour 4a. ruminer^o le crime ?
 4b. Ta *langue* est comme un rasoir affilé,
 4c. artisan ('sh)^o *d'imposture*.
 5a. Tu préfères^{*} le mal au bien (*twb*)^{**},
 5b. le mensonge à la parole de justice^{*};
 6a. Tu préfères^{*} toute parole qui dévore,
 6b. *langue d'imposture*.

7a. C'est pourquoi Dieu (?l) t'écrasera à perpétuité,
 7b. te détruira et t'arrachera de sa tente[<], 10a. Et moi, comme un olivier verdoyant
 7c. t'extirpera de la terre⁺ des vivants. 10b. dans la maison^{<+} de Dieu,

8a. Ils verront, les justes^v, craindront,
 8b. et de lui se riront:
 9a. "Le voilà l'homme (*gbr*) qui n'a pas mis
 9b. en Dieu sa forteresse,
 9c. mais se fiait à l'abondance de ses richesses, 10c. je me fie à l'amour^{*} de Dieu
 9d. se faisant fort de son crime!" 10d. toujours et à jamais.

11a. Je veux te rendre grâce pour toujours,
 11b. car tu as *agi* ('sh)^o,
 11c. espérer ton nom, car il est bon (*twb*)^{*},
 11d. devant ceux qui t'aiment^{*} v.

De 5a à 5b se correspondent comme termes d'une paire stéréotypée⁵ *bien* et *justice*, de 5b à 6a nous retrouvons *parole*, et 5 comme 6a commencent par *tu préfères*. Les oppositions sont internes à 5 (*mal/bien*: 5a, *mensonge/justice*: 5b), a mais à cheval sur 5b et 6a (*parole* de *justice/parole* qui *dévore*). L'adjectif *toute* qualifiant *parole* en 6a laisse entendre que la *parole qui dévore* est toujours préférée au bien. Ainsi ce que 5 exprime selon un parallèle facilement repérable, 6a le reprend en une seule expression, mais lapidaire. De même que 4bc sont repris dans les deux mots de 6b, de même 5ab sont repris dans le seul 6a, l'ensemble respectant donc un chiasme de type a.B / b.A. On voit qu'à ce chiasme se superpose un agencement parallèle des proportions (court + long // court + long), si bien que nous pouvons parler ici d'une symétrie croisée (chiasme et parallèles superposés). Telle nous paraît être finalement la structure de 4b-6⁶. Et si tel est bien le cas, nous pouvons découvrir deux récurrences ordonnées des extrêmes du chiasme commandant 3-4a aux termes centraux du chiasme commandant 4b-6, soit *mal* en 3a et 5a, et *tout* en 3b et 6a. L'impie se prévaut du *mal* et le préfère. C'est *tout* le jour qu'il rumine de crime, et préfère *toute* parole qui dévore. À partir des paires stéréotypées *h̄sd/ʿhbh*⁷ et *h̄sb/ʿsh*⁸ nous pouvons encore découvrir une riche articulation, ordonnée elle-même selon un chiasme, entre les deux derniers termes du chiasme de 3-4a et les deux premiers de 4b-6:

3b. AIMANT Dieu

4a tout le jour RUMINER le crime

4(b)c ARTISAN d'imposture

5a. TU PRÉFÈRES le mal

L'appellation d'*aimant Dieu* est évidemment lourde de reproche et ironique, elle a son correspondant en langage direct en 5a: en fait, *tu préfères le mal*. Ta perversité se perçoit tant dans les pensées que tu *rumines* que dans ta qualité d'*artisan* du crime. En 4b-6 on se souvient que *tu préfères* est récurrent de 4c à 6a. Ainsi, pourrait-on dire, les chiasmes de 3-4a et 4b-6 sont articulés entre eux par celui qui couvre en 3b-5 le second volet du premier et le premier volet du second. Girard, dans son compte-rendu de *ScEs* (voir ci-dessus notre n.3) estime que par nous 3-4a et 4b-6⁹. «sont traités séparément, alors qu'ils forment ensemble un diptyque plus qu'évident». Nous maintenons qu'ils sont à traiter séparément en tant qu'unités structurellement autonomes (selon un chiasme ici et là), mais on peut en effet les considérer selon un

5 D'après Y. Avishur, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, AOAT 210, Neukirchen-Vluyn 1984 (ci-après: Avishur, et la page), 281.

6 Nous améliorons donc ici notre précédente proposition où nous voyions les termes parallèles de 5ab encadrés par *Tu préfères* et *tu préfères*.

7 Avishur, 194.281.317-18.

8 Avishur, 83.192.283.

9 Nous nous en tenons à la répartition du texte selon le système adopté ci-dessus dans notre traduction.

diptyque, dont cependant les volets ne se répartissent pas en 3-4 et 5-6 comme le voudrait Girard, mais précisément en 3-4a et 4b-6.

Pour une fois Girard pousse plus loin que nous l'analyse d'une mini-structure, soit celle du v.7. Il voit ici «trois phrases approximativement synonymes», dont «la première envisage le destin de l'impie en termes temporels [anéantissement définitif]», et les deux dernières «plutôt en termes spatiaux [disparition de sur la terre]». Acceptons une telle répartition, mais sans exclure, à la suite de Dahood¹⁰, que notre verset puisse se lire selon quatre propositions, les deux premières se terminant par les verbes *t'écraiera* et *te détruira*, les deux dernières commençant par contre par *t'arrachera* et *t'extirpera*¹¹. Dans la première serait alors mis en valeur le sujet agissant, Dieu, dans la deuxième la donnée temporelle, dans les deux dernières les données spatiales. Mais si nous nous en tenons à trois phrases comme le fait Girard, nous pouvons peut-être découvrir une certaine structure commandant le rapport entre 7a et 7bc. Girard (n.2, p.35) se demande si «pour le psalmiste, la véritable 'terre des vivants' (v.7c), c'est le Temple (v.10b)», rappelant que «certains commentateurs interprètent la 'tente' (v.7b) comme une désignation poétique archaïsante du Temple lui-même». Puis il renonce à une telle interprétation au nom du caractère antithétique entre 7 et 10ab. Mais que la terre des vivants soit à entendre comme le Temple, c'est ce qu'avait montré M.L. Barré, entre autres à propos de notre verset¹². Il n'y a donc pas d'inconvénient à voir les deux expressions comme désignant le temple. Barré propose de restituer le w suffixe (tombé par haplographie) après *'hl*, raison pour laquelle nous avons traduit *sa tente*. L'opposition entre 7 et 10ab, nous le verrons, n'en ressortira que mieux. Mais pour l'heure, s'il en est ainsi, on peut lire un certain chiasme de 7a à 7b et 7c, une certaine correspondance s'entendant de Dieu à son lieu, le temple, et les verbes se correspondant manifestement: DIEU + t'écraiera / te détruira et t'arrachera + DE SA TENTE // t'extirpera + DE LA TERRE DES VIVANTS. Cela relativise, mais n'exclut pas la répartition, perçue par Girard, des dimensions temporelle et spatiale en 7a et 7bc.

Qu'en est-il pour 8-9 ? Girard repère la récurrence des deux mots de même racine *forteresse* et *fort* en 9, 9c se trouvant ainsi encadré comme nous l'avions nous-même remarqué. Mais il est peut-être possible de découvrir une certaine structure pour l'ensemble des deux versets. Rappelons la paire stéréotypée *yr'/r'h*¹³, dont en 8a les deux termes encadrent la mention des justes (sujets des deux verbes). La paire stéréotypée *'wz/bth*¹⁴ permet pour sa part de mieux percevoir le parallèle entre 9b et 9c: se fiait + à ses richesses // se faisant fort + de son crime. Par ailleurs ne pas mettre en Dieu sa forteresse, c'est prendre l'attitude contraire à celle de ceux qui voient et craignent; mais rire, c'est s'opposer à celui qui se fie à l'abondance de ses richesses et se fait fort de son crime. Et avant *riront* comme avant *qui n'a pas mis en Dieu sa forteresse* nous lisons une mention de cet homme dont il s'agit, ce *lui* dont se

10 *Psalms II*, ad loc.

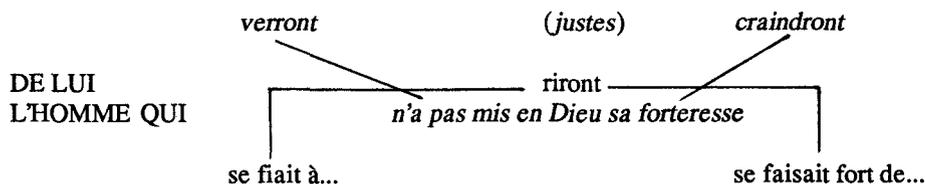
11 Comme nous l'avons fait dans *Voyez de vos yeux*.

12 M.L. Barré, *'rs (h)hym - The Land of Living ?*, JSOT 41, 1998, 37-59

13 Avishur, 702.

14 Avishur, 174.224.280.654.

rient les justes, tant et si bien que nos deux versets présentent la structure que fera voir la disposition suivante:



Les deux paires stéréotypées se lisent dans les première et dernière lignes de notre tableau. L'opposition aux contenus de la première se lit dans la troisième ligne (*italiques*); l'opposition aux contenus de la dernière dans la deuxième ligne (riront). L'opposition à *voir/craindre* est le fait de L'HOMME QUI, mais connaissant la fausseté de ses faux appuis (se fiait à/se faisait fort de), c'est DE LUI que se riront les justes. Ainsi peut-on saisir la cohésion structurelle de ce petit ensemble.

Pour 10ab on peut voir une certaine disposition en chiasme à partir du fait que les deux partenaires en présence sont aux extrêmes (et moi, de Dieu), tandis qu'aux centres l'olivier se rapporte à *moi*, et la maison à *Dieu*, ledit olivier se trouvant dans la maison. Jusqu'ici, même si nous l'inscrivons pas de la même façon dans la structure d'ensemble, nous étions d'accord avec Girard sur la segmentation en 3-6, 7, 8-9 et 10ab. Mais il n'en va plus de même pour la fin du psaume. Dans son compte-rendu de *Voyez..* Girard avance: «Le v.11, qui contient des termes communs avec 3-6, est néanmoins inséparable du v.10 et doit s'expliquer autrement qu'en référence à une maxi-structuration chiasique qui ne rend pas compte de toutes les récurrences». On ne peut prétendre qu'une maxi-structuration doive rendre compte de toutes les récurrences. Cela dépend du niveau de structuration auquel elles fonctionnent. Dans son commentaire Girard distingue 10ab et 10c-11. Dans ces derniers il relève la disposition chiasique de *l'amour* (10c) ... *toujours* (10d) ... *toujours* (11a) ... *ceux qui t'aiment* (11d). Puis il ajoute: «Le sens, toutefois, nous invite à percevoir le tout comme une autre série de trois propositions approximativement synonymes (...). D'un certain point de vue, la structure des trois phrases est semblable: un verbe [...] et un motif [...]. Mais d'un autre point de vue, la série est comme progressive dans le temps: la confiance a commencé dans le passé (...); l'action de grâce se déroule dans le présent du psalmiste (...); mais l'espérance de l'orant se porte vers le futur (...). Ne peut-on parvenir à ces mêmes conclusions par un chemin plus proprement structurel ? À cette fin disposons le texte comme suit:

Je me fie	à <i>l'amour</i> de Dieu
	<i>toujours</i> et à jamais
Je veux te rendre grâce	pour <i>toujours</i>
	<i>car</i> tu as agi
(Je veux) espérer en ton nom	<i>car</i> il est bon
	devant ceux qui <i>t'aiment</i> .

On voit alors qu'entre l'*amour* de Dieu et ceux qui l'*aiment*, lesquels se répondent de façon complémentaire¹⁵, ce qui suit le verbe central (je veux te rendre grâce) est préparé d'abord par ce qui précède (*toujours*), puis prépare ce qui suit (car, introduisant ici et là un motif à l'action envisagée). Il est donc bien exact que 10c-11 présente une unité structurelle. Mais, à la différence de Girard, tenant compte de la même forme des verbes de 11, nous distinguerons 10cd donnant la confiance comme acquise (verbe à l'accompli) et l'ensemble de 11 où les deux verbes (à l'inaccompli) forment un engagement et à l'action de grâce et à l'espérance. La distinction se perçoit aussi dans les références à Dieu. En 10cd elle se trouve au centre (entre *je me fie* et *toujours* ...), mais en 11ab comme en 11cd elle se lit aux extrêmes (autour de *toujours* et de *car*), avec le pronom-suffixe après les verbes et la mention des *ḥsydym*, comme sujet du verbe *šyt* en 11b. Et si 10cd peuvent être distingués de 11, ils apparaissent alors structurellement situés entre 10ab et 11. Cela apparaît à partir des récurrences de *Dieu* de 10b à 10c, puis de *toujours* de 10d à 11a. Ainsi donc il n'est pas tout à fait conforme au texte d'avancer avec Girard que «le v.11 (...) est inséparable du v.10». Certes 10-11 constituent bien un tout où au centre 10cd est articulé tant à 10ab qu'à 11, et, s'il est vrai que 10c-11 présentent une structure d'ensemble, il est non moins vrai que 10cd s'y distinguent à bon droit de 11.

Nous pouvons maintenant aborder la structure d'ensemble du psaume. Nous sommes d'accord avec Girard sur la correspondance entre 7 et 10ab qui opposent un déracinement total et définitif à une plantation verdoyante. Rappelons ici le sens reconnu à *terre des vivants* et *sa tente*, et leur correspondance avec *maison de Dieu* n'apparaîtra que plus manifeste: l'impie est expulsé définitivement du temple, le juste y prospère. La correspondance peut encore s'appuyer sur les deux paires stéréotypées *byt' ḥl*¹⁶ et *ṛš/byt'*¹⁷. Girard voit ensuite se répondre 8-9 et 10c-11. Deux des indices donnés par Girard pour fonder cette correspondance se lisent en fait en 10cd, soit *Dieu* (*'lhym*, en 9b et 10c) et *se fier* à (*bṯh*, en 9c et 10c). Si l'on se souvient de la paire stéréotypée *'wz/bṯh*, mentionnée ci-dessus, on peut étendre la correspondance pour le deuxième terme à 9b et 9d. Girard ajoute, «de façon plus accessoire», ce qui lui permet d'étendre la correspondance de 8-9 jusqu'à 11, la présence des synonymes *justes* (8a) et *ceux qui l'aiment* (11d). Précisons que nous avons même là les termes d'une paire stéréotypée¹⁸. On pourrait même rappeler la paire stéréotypée *ṯwb/šdq* (voir notre n. 5), le deuxième terme en revenant au fidèle en 8a, le premier au nom divin en 11c. Cependant, comme le note Girard, ces correspondances fonctionnent «de façon plus accessoire»; et, comme nous l'avons vu plus haut, 11, même s'il leur est structurellement articulé, se distingue clairement de 10cd par son contenu. Nous le verrons plus loin, les correspondances que nous venons de relever à partir de deux paires stéréotypées jouent un autre rôle dans la structure du poème. Nous allons voir que 11 est en fait en rapport beaucoup plus étroit avec une autre unité du poème. C'est donc à 10cd qu'il faut limiter le rapport avec 8-9.

15 Voir Girard n.3 p. 36.

16 Avishur, 158 et 282.

17 Avishur, 66.

18 *ḥsd / šdq* selon Avishur, 237 et 22.

Nous restent donc à considérer 3-6 et 11. De 3-4 à 11 Girard se contente de relever un effet d'inclusion de l'ensemble du poème à partir des récurrences de *aimer* (3b et 11d), *artisan/faire* (‘*sh* en 4b et 11b), auxquelles il ajoute *Dieu* (en 3b et 10c), conformément à sa segmentation des unités à la fin du poème, mais en avançant comme récurrence deux termes différents (’*l* et ’*lhym*)¹⁹. Il relève aussi – et nous allons y revenir – la correspondance entre *se prévaloir* de 3a et *rendre grâce* de 11a, rapprochement d'autant plus pertinent qu'il peut prendre appui sur la paire stéréotypée *hll/ydh*²⁰. Nous ne contestons pas l'effet d'inclusion et la pertinence des correspondances relevées, mais il nous semble que ce n'est pas assez dire. En fait ce sont les deux unités 3-6 et 11 qui sont en correspondance l'une avec l'autre, et cela selon des rapports structurellement situés. Pour le montrer nous proposons ici un tableau qu'il nous reviendra de commenter:

	3-6	11	
		’ <i>wdk</i> ^α	11a
		‘ <i>šyt</i>	11b

3a	<i>tthll</i> ^{αβ} (<i>gbwr</i> ’)	<i>šmkβy</i>	11c
	<i>br</i> ’ ^δ	<i>twb</i> ^δ	
3b	<i>hsd</i>	<i>hsydyke</i> }	11d

4b	‘ <i>sh</i>		
5a	<i>r</i> ’ ^δ <i>twb</i> ^δ }		
5b	<i>sdq</i> ^ε		

Les lettres grecques en exposant veulent aider à repérer les paires stéréotypées *hll/ydh*^α (voir n. 18), *šm/thlh*^{β21}, *šm/gbwrh*^{γ22}, *twb/r*^{δ23}, *hsd/šdq*^ε (voir n. 17). Nous avons marqué par des interlignes plus importants les distinctions reconnues plus haut entre 3-4a et 4b-6 et entre 11ab et 11cd. Maintenant le lecteur est à même de constater les correspondances ordonnées parallèlement de 3 à 11cd: celui-là *se prévaut* du *mal* tout en se prétendant *aimant* Dieu, mais cet autre s'appuie sur le (re)*nom* de Dieu, car il est *bon* aux yeux de ceux qui *l'aiment* vraiment. On lit ‘*sh* peu après 3b (en 4b) et avant 11c (en 11b). Ainsi s'opposent d'ici à là *l'artisan* d'imposture à Dieu qui *agit* en sens évidemment opposé. Avant *tu agis* en 11b nous lisons en 11a ’*wdk*, *je veux te rendre grâce*, verbe qui, on le sait, correspond à *se prévaloir* de 3a (paire stéréotypée α). Ici encore il s'agit d'une opposition: *se prévaloir* du mal est bien à l'opposé de *rendre grâce* à Dieu. Enfin après *artisan* en 4b nous lisons *mal/bien* et *justice*, tout comme en 11cd d'abord *bon*, puis *ceux qui l'aiment* (paire stéréotypée ε). Les oppositions sont encore ici manifestes, entre celui qui préfère le *mal* au *bien* et

19 Contre Girard, 37.

20 Avishur, 146.283.328.

21 Avishur, 111.245.294.

22 Avishur, 246.488-89.495.

23 Avishur, 93.122.281.

celui dont le nom est *bon*, puis entre celui qui préfère le mensonge à la parole de *justice* et ceux-là qui *aiment* Dieu. Ainsi les rapports entre 3-6 et 11 sont-ils, on le voit, soigneusement ordonnés de telle sorte que ressortent les oppositions d'ici à là. Dès lors, étant donné les rapports relevés ci-dessus entre 7 et 10ab, puis entre 8-9 et 10cd, il nous semble que se confirme notre proposition antérieure: ce psaume semble bel et bien structuré selon un chiasme où, autour des deux enchaînements parallèles de 7 + 8-9 et 10ab + 10cd, se répondent aux extrêmes 3-6 et 11.

À titre de complément, relevons encore des indices qui marquent des correspondances entre débuts et fins des deux volets, soit une comparaison introduite par *comme* en 3-6 (4a) et 10a(b), et la correspondance, relevée par Girard et appuyée par une paire stéréotypée, entre les *justes* de 8(-9) et ceux qui *aiment* Dieu selon 11 (11d). De 4a à 10a les comparaisons s'opposent, soit entre le rasoir effilé et partant dangereux et l'olivier verdoyant et partant bienfaisant. De 8a à 11d ce ne sont évidemment pas les justes et ceux qui aiment Dieu qui s'opposent, mais bel et bien ceux auxquels ils ont à faire: les impies qui se sont fourvoyés et font rire selon 8-9, Dieu qui agit de telle sorte qu'il suscite action de grâce et espérance selon 11. On peut même, entre autres à partir de la paire stéréotypée *'wlm/'d²*, comparer les deux durées de sens opposé en 7(a) et 10(c)d: le méchant est écrasé à tout jamais, mais la confiance du fidèle en l'amour de Dieu, tout comme cet amour d'ailleurs, durera toujours. Ainsi apparaît un discret parallélisme entre les trois unités de 3-9 et les trois de 10-11. À l'intérieur même de 3-9 on peut encore repérer certaines correspondances entre les unités extrêmes. On lit en effet *crime* en 3b et 9d, ainsi que *just(ic)e* en 5b et en 8a, le premier posant une question ou déclenchant finalement la moquerie, la seconde étant ici laissée au profit du mensonge, là au contraire qualifiant ceux qui triomphent de l'impie. On pourrait encore relever les interpellations à l'aide de *héros* et de *homme*, deux termes de même racine, en 3a et 9a: celle de 3 est directe, à la deuxième personne, celle de 9 est à la troisième personne, comme si l'on parlait de quelqu'un qui n'est plus présent²⁵.

Girard nous a apporté de nouvelles observations, mais sa proposition offrait aussi le flanc à la critique. Sur un point et sur l'autre il nous a permis d'affiner et de confirmer notre proposition de 1993. Notre psaume peut bien être lu selon un diptyque, mais chacun des deux volets en est ordonné par rapport à l'autre en chiasme, un discret parallélisme accompagnant cette structure principale. Notons une dernière inversion qui d'un volet à l'autre accompagne le parallélisme. Pour ce qui est de l'impie dans le premier volet, il est d'abord interpellé (à la 2ème personne) dans les deux premières unités, puis on parle de lui (à la 3ème personne) dans la dernière. Il en va à l'inverse à propos de Dieu dans le deuxième volet: il est question de lui à la 3ème personne dans les deux premières unités, tandis que dans la troisième le fidèle

²⁴ Avishur, 163.189.698.

²⁵ On pourrait encore, *compte tenu des contextes*, rapprocher les emplois de la préposition *b* en 3a et en 9d: c'est le même qui se prévaut *du* mal et se fait fort *de* son crime. Ajoutons de 3-6 à 7 d'une part l'emploi du même terme pour désigner Dieu (') en 3b et 7a, d'autre part le double emploi de la préposition *mn* tant en 5 qu'en 7cd. Qui prétend aimer Dieu et fait le mal sera écrasé. Il a voulu, préféré s'éloigner (*mn*) du bien et de la justice. Cela lui vaudra d'être éloigné (*mn*) à tout jamais de la tente de Dieu, de la terre des vivants.

l'interpelle à la 2ème personne. Ainsi, l'impie, d'abord très présent, devient absent; mais à l'inverse Dieu, dont on se contente d'abord de parler, devient le destinataire très direct de la dernière unité²⁶. L'impie est extirpé du texte comme de la terre des vivants, mais Dieu dont il se moquait, fait pour ainsi dire le parcours inverse.

²⁶ Nous avons donc là une sorte de symétrie croisée puisque d'une part, comme nous l'avons vu ci-dessus, 3-7 (3-6 + 7) et 8-9 sont parallèles avec 10 (10ab + 10cd) et 11, et que d'autre part la 2ème personne commande aux extrêmes 3-7 (au sujet de l'impie) et 11 (au sujet de Dieu), tandis que la 3ème personne commande aux centres 8-9 (au sujet de l'impie) et 10 (au sujet de Dieu).